

tradition ou toute autre voie nous a transmis. Les ruines de certains édifices : églises, châteaux-forts du moyen âge, vieilles murailles d'enceintes des villes fortifiées d'autrefois, etc., sont de l'histoire parlante dont la vue ou la description exacte intéresse plus qu'on ne le croit les enfants à qui l'on apprend l'histoire.

Voilà ce que l'on peut appeler la préparation quotidienne ou immédiate de la classe. Mais l'instituteur vraiment zélé et modeste sait qu'il ne doit pas en rester là. Ce n'est pas encore assez de répandre de l'activité et de l'intérêt dans son enseignement ; il lui reste, lorsque l'heure ramène la fin de la classe, un autre devoir à remplir : c'est l'étude. Elle doit être, à côté de la première, son occupation également quotidienne. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, un instituteur ne peut prétexter à cet égard que son instruction est plus qu'au niveau des nécessités de son enseignement et qu'il n'a plus besoin d'étudier. Qu'il se persuade donc bien qu'en matière d'instruction, quand on n'avance pas, on recule infailliblement. A qui doit-on les progrès incessants de la science en tout genre, si ce n'est à la persévérance de ces hommes infatigables qui se passionnent pour en reculer les bornes au profit de la société tout entière ? Qui ne sait que l'un des plus grands chimistes de notre époque, le vénérable M. de Chevreul, mort en 1839, à l'âge de 103 ans, s'intitulait lui-même *le doyen des étudiants*.

Mais sans porter nos regards aussi haut, voyons seulement ce que deviennent ceux qui ont fait des études plus fortes que celles des écoles normales ou des établissements similaires, et que les soins d'une profession rendent complètement étrangers aux connaissances qu'ils avaient acquises dans leur jeunesse : que leur reste-t-il, après quelques années, de ces études purement classiques ? Quelques souvenirs plus ou moins vagues qui les placeraient dans un cruel embarras,

s'ils avaient à subir les épreuves auxquelles ils ont été soumis à la fin du cycle de leur scolarité.

Telle est pourtant la situation d'un instituteur qui abandonne l'étude parce qu'il est pourvu de ses brevets, et qui ne voit rien au-delà de ces connaissances que l'on peut encore, sans en faire mépris, qualifier de rudimentaires.

(à suivre.)

Rapports des inspecteurs d'écoles

1893

GLANURES

—

“ Le résultat général pour l'année qui vient de finir est satisfaisant en égard aux circonstances, mais je ne puis dire que c'est une année de progrès. L'instruction publique n'est pas en voie de prospérité dans cette partie-ci de la Province, pour plusieurs raisons que je vous ai indiquées dans mes rapports précédents : les faibles salaires payés aux membres du corps enseignant, le changement continuel des titulaires des écoles, le manque de connaissances pédagogiques de la majorité des institutrices. A ces causes, qui sont encore toutes d'actualité, il faut en ajouter une autre qui s'y rapporte et qui aggrave les deux dernières d'une manière sérieuse : l'émigration aux Etats-Unis.”

(T. BEAULIEU, *Isle-Verte.*)

—

“ Le nombre de jeunes filles qui sont admises à enseigner sans diplôme est bien trop grand ; 52 sur 143 institutrices laïques, c'est plus que le tiers. Ces jeunes institutrices ne font généralement que de pauvres écoles.